

# Le Monde

CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 12 JANVIER 2001

## Yvette Horner et les trois zèbres de la Campagne des musiques à ouïr

LE SPECTACLE le plus scintillant de l'année. L'idée du siècle que le siècle dernier n'a pas eue. Elle tombe pourtant sous le sens : Yvette Horner (championne du monde de l'accordéon) et Jac Berrocal (poète), mis en scène et en musiques par la Campagne des musiques à ouïr. On salt d'instinct qu'il n'y a pas mieux. Kitsch ? Roulez jeunesse, c'est du fumant. Rétro ? Vous repasserez : la rencontre est futuriste. Du free ? Si vous y tenez, mais du free précieux, sophistiqué, Kurt Weill sous-traité par Robert Wyatt, Achille Zavatta et Albert Ayler. Un opéra-bouffe écrit au millimètre, soigné note à note, pour M<sup>me</sup> Horner et Berrocal.

Qui sont ces trois zèbres de la Campagne des musiques à ouïr, qui, l'après-midi, pendant que d'autres combinent des start-up, se volent des partitions, dénoncent leur voisin, comptent les juifs à la radio, qui sont ces zèbres bizarrement accoutrés - ils n'ont pas un siècle à eux trois - qui parviennent à convaincre Jac Berrocal et M<sup>me</sup> Horner d'un projet sans queue

ni tête, mais avec tout le reste ? Qui débarquent à l'heure pile, chez elle, à deux pas du bois de Vincennes, parce que M<sup>me</sup> Horner est très accueillante mais très stricte. Très exigeante avec la musique et les musiciens. Il n'y a pas de fumée sans feu. D'ailleurs, on ne fume pas dans son pavillon aux sapinettes taillées en accordéon. Ou alors dans le jardin. La cheminée est aux formes des sapinettes, comme les appliques et les lampadaires. Les poignées de portes sont en clés de sol.

Yvette Horner : caleçon noir, baskets blanches, chasuble bleu de guède, petit chemisier de soie blanche avec col en pointe. Elle déteste ses lunettes, laisse mousser une sorte de crinière rousse, parle avec une humble autorité. Accent intact de Bigorre : « *Écoutez-moi, jeunes gens. On travaille main dans la main. Si vous me dites "non, pas ainsi", ce n'est pas parce que je m'appelle Yvette Horner que je vais régimber. Vous comprenez ? On conteste. J'aime qu'on cherche ensemble. Il n'y a qu'un impératif : la perfec-*

tion. » Ils se vouvoient, s'interpellent avec déférence, s'adressent des sentences très élaborées, se traitent les uns les autres avec certaine précaution, et dans l'ensemble déconnent pas mal. Ce qu'elle ne supporte pas, c'est le débridé dans une musique qui le serait plutôt, pour cette raison sans doute : « *Ah bon ! Vous avez démarré ? Bravo. J'aimerais bien que vous m'avertissiez, si ce n'est pas trop vous demander, quand vous êtes partis. Ça commence comment ?* »

« SURTOUT, PRÉSENTEZ BIEN ! »

Les autres, Denis Charolles (bateur de campagne, vocaliste sauvage), ou au chloix, Christophe Monniot (souffleur de braises, chanteur électronique), ou encore, cela n'a aucune importance, Rémi Sciuto (prix de saxophones et de synthés) : « *Ça commence par des sons.* » Elle, un peu plus rousse, mais pas démontée : « *Certes, mais en quel ton ?* » Eux à l'unisson : « *Peu importe. C'est de la peinture, ce n'est pas du solfège.* » Là, elle comprend.

Elle comprend mais veut servir à la perfection : « *Attention, mon petit, n'oubliez pas que vous avez des balais, et moi j'ai des notes. Avec des balais, on peut aller à toute berzingue. Avec des notes, c'est plus subtil, il faut donner de l'expression, ou alors, ça déblatère, ça n'a aucun sens.* » Elle montre. On fond. Dans le couloir, Jac Berrocal : le Lou Reed d'Ivry-sur-Seine, chapeau de paille et lunettes noires, irrésistible air de l'ange à la trompette, parfois il chante et c'est presque plus poignant. Elle joue des valse, des pasos, *Le Petit Paso rouge*, un solo de concours (*Rigolade*), les intimide. Ils savent où ils vont, ne se laissent pas démonter par son côté on joue droit, son côté Tour de France, son côté Duras : « *Ici, permettez-moi trois remarques : sur mon impro, vous allez trop fort, sur le pont, je n'entends pas le baryton, et vous avez failli oublier le passage de l'amour...* » Elle le rejoue. Elle entend absolument tout. Elle est sévère et exacte. Eux obtiennent en douce un micro-changement de tempo auquel ils tiennent.

Nul d'entre eux n'a l'âge de l'avoir vue debout sur sa bagnole à plateau, dans l'Aubisque, le Tourmalet, dans sa Bigorre natale, et jouant toute la nuit encore pour le bal de l'étape. Elle aligne les valse, infatigable, un petit reggae ouvrier, *La Bourrée des mariés*; Berrocal, un *Rock and Roll Station* de première bouree. Pourquoi avec ces jeunes lascars ? « *Je vais vous dire ? parce qu'ils sont intrinsèquement musiciens. Je ne sais pas comment ils m'ont dénichée. Mais ils sont musiciens à un point qu'on aime jouer avec eux. La musique, ce n'est pas préférer un style à un autre, c'est aimer jouer avec des musiciens. Vous comprenez ?* » Elle se tourne vers eux : « *Vous pouvez vous mettre des chaînes de vélo, de la confiture sur le bécot, ce que vous voulez, mais présentez bien. J'y tiens absolument.* » C'est un concert de Sons d'hiver, le 14 janvier. Un dimanche de la vie. Spécial pour enfants et musiciens. Les autres peuvent s'abstenir.

### Rendez-vous

● **La programmation.** Le festival de musiques Sons d'hiver recevra notamment : Zeena Parkins, Ikue Mori et Fred Frith en solo (le 12 janvier) puis avec l'Ensemble Modern (le 13) ; la Campagne des musiques à ouïr, Yvette Horner et Jac Berrocal (le 14) ; Hadouk Trio, Akoshi S. (le 19) ; Denis Colin et les arpenteurs, Masada/John Zorn (le 20) ; « Rwanda 94 », ds Groupov avec la musique de Garret List (du 15 au 21) ; Bob Osterlag (le 23) ; Rodolphe Burger et ses invités (les 24 et 25) ; Marc Ribout et le quintet de Louis Sclavis (le 27) ; Eugène Chadbourne/Paul Lavoyens, les Primus du futur (le 28) ; Garrett List Ensemble (le 2 février, à Paris) ; Frédéric Le Junter, une soliste « Magnolia all stars » (le 3) ; Pablo Chacoren solo, Pierre Bastien, Le Junter, Pierre Berthet...

(le 4) ; Large Ensemble/Sylvain Kassap (le 8) ; soliste « Asian all stars » (le 9) ; Michel Portal (le 10).

● **Lieux.** Salles, théâtres municipaux et centres culturels de seize villes du Val-de-Marne (94) : Alfortville, Arcueil, Bonneuil-sur-Marne, Chevilly-Larue, Choisy-le-Roi, Créteil, Fontenay-sous-Bois, Fresnes, Gentilly, Ivry-sur-Seine, Le Kremlin-Bicêtre, Rungis, Vincennes, Villeneuve-le-Roi, Villejuif et Vitry-sur-Seine. Le Théâtre du Liège, à Paris, participe aussi, cette année, à la manifestation.

● **Chiffres.** Le budget du festival Sons d'hiver est de 4,5 millions de francs (686 021 €), dont 2,3 millions de francs (350 633 €) consacrés à l'artistique. En légère progression cette année, ce budget est quasi stable depuis la création du festival en 1992. Sons

d'hiver n'a, à ce jour, pas connu de déficit. Le conseil général du Val-de-Marne est le principal bailleur de fonds, avec 2,3 millions de francs (350 633 €) ; le ministère de la culture - DRAC Ile-de-France - alloue 750 000 francs (114 337 €) et la région Ile-de-France 210 000 francs (32 015 €) ; les sociétés civiles (Sacem, Spédidam et Adami) et le partenariat France Telecom interviennent environ pour 250 000 francs (38 113 €) ; les recettes propres devraient être de l'ordre de 1 million de francs (152 449 €) répartis entre la billetterie, la revente des spectacles aux villes et les coproductions. En 2000, le taux de remplissage moyen a été de 80 %.

● **Renseignements.** De 50 francs (7,62 €) à 130 francs (19,82 €). Tél. : 01-46-87-31-31. Internet : [www.sonsdhiver.org/](http://www.sonsdhiver.org/).

Francis Marmande